marianne mispelaëre

Tracer des lignes.

Ce qui est amorcé est continué, sans repos.

2009 : DNAT à l'ESAL d'Épinal - 2012 : DNSEP à l'HEAR de Strasbourg - 1 rue d'andlau 67000 Strasbourg - +33 (0)7 86 04 87 97 - marianne.mispelaere@gmail.com

Dans mon parcours, j’ai été d’abord sensible aux formes littéraires. Chercher à se rapprocher d’une justesse d’inscription par le mot, avant celle par le tracé.

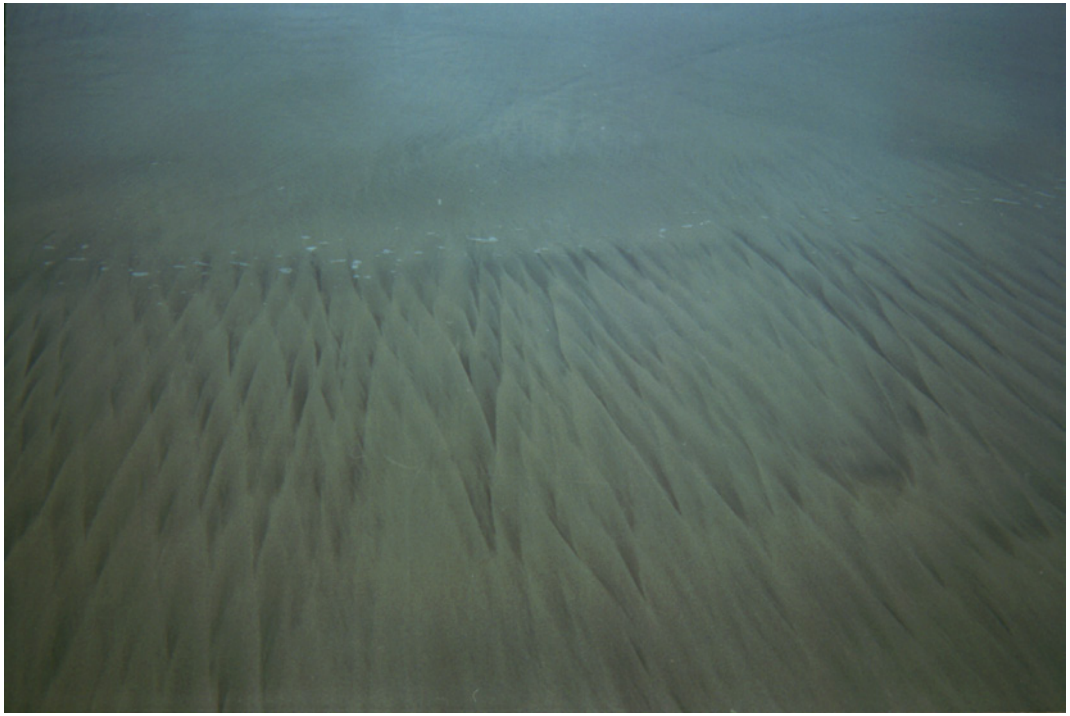
Les systèmes de mots et de significations que nous utilisons pour parler, écrire et lire me paraissent parfois incomplets pour considérer, faire l’expérience, comprendre et raconter ce qui se passe autour de nous. Il en existe d’autres qui figurent et fabriquent le monde. Expérimenter d’autres écritures, d’autres découpages, principalement par le dessin ; chercher à traduire des phénomènes qui pour certains, ne relèvent pas du domaine du langage.

S’ouvrir à ce qui me reste extérieur, pour tenter de comprendre un certain fonctionnement de ce réel vécu et ressenti, afin de le dépasser tout en s’y enfonçant, parfois, et en sortir. Ma pratique et ma démarche sont influencées par le contexte dans lequel elles se déroulent. Elles s’inscrivent au gré de ce qui est convoqué et de ce qui m’est imposé. La rencontre compte, qu’elle s’effectue avec des situations, des objets ou des individus.

Se taire ou parler, lire ou participer, écrire ou oublier.

Mon attitude est celle du milieu, de la nuance, de la proposition, de la supposition.
J’avance à tâtons dans un parcours où tout bouge, se consume, se renouvelle.
Les expériences ne valent d’être menées que pour être comparées, c’est dans la transversalité qu’elles existent, contre l’affirmation, la définition et l’économie.
Faire et défaire, dans le sens de « refaire à partir de ».
Mon travail est relativement discret et long, il ne trouve son achèvement que dans la continuité (l’avenir est long).
Je prends mon temps avant de porter une action.

Peut-être que ce que je cherche, c’est mon langage.
Je tente de trouver une inclinaison.



Atlas photographique ; *Atlas sonore*

photographies argentique ; enregistrements sonores

2011-2012-2013

Depuis un peu plus de deux ans, je prends des photographies à l'aide d'un appareil photo jetable et je capte avec mon enregistreur sonore certains phénomènes que je rencontre dans mon quotidien.

Marcher est un geste initial. En engageant des expériences de lieux et de situations, il donne le sentiment d'être quelque part. Ce quelque-part nous mobilise. L'exercice des *Atlas* permet de préciser ces chemins et ces attentes, de considérer le monde à l'intérieur duquel j'avance.

Le glanage est indiciels et fragmentaires, il révèle en désordre ce qui semble déjà connu.

Absorber des bouts de réel, dans le but de travailler avec les détails, les résidus, les trous, les espaces négatifs.

Si l'*Atlas photographique* et l'*Atlas sonore* interviennent à différents degrés dans l'élaboration de ma démarche, ils ne sont pas revendiqués comme étant un travail en soi. Les captations établies m'aident de façon direct ou indirect, à développer ma pratique artistique en s'y appuyant, lui restent de ce fait sous-jacentes.

a_

b_

c_

a_ *...1_1_1_1_1...1_1_1_1_1... = 1 ;*
tentative n°01 du 08 mars 2011, 7h 37min, espace du Frac Alsace, Sélestat
dessin, encre de chine sur mur
dimensions variables
2011

b_ *...1_1_1_1_1...1_1_1_1_1... = 1 ;*
tentative n°02 du 28 mai 2012, 7h 37min, espace du MDC, salle 15, Mulhouse
dessin, encre de chine sur mur
dimensions variables
2012

c_ *...1_1_1_1_1...1_1_1_1_1... = 1 ;*
tentative n°03 du 13 novembre 2012, 5h21min, espace de la galerie M54, Bâle
dessin, encre de chine sur mur
dimensions variables
2012

Éprouver un temps, irréversible et imperturbable dans sa régularité. Sur un mur, tracer à vitesse constante, au pinceau et de haut en bas, une ligne d'une minute. Répéter, côte à côte, minute après minute, d'autres lignes. La répétition de cette action est ininterrompue durant plusieurs heures, jusqu'à épuisement d'un des paramètres : fatigue du corps, fermeture du lieu, réservoir d'encre vide, etc…
S'ils déterminent l'achèvement du dessin en tant qu'objet, celui-ci reste inachevé en tant que pensée et expérience à renouveler. Le dessin témoigne d'une réalité, d'un contexte, d'un lieu et d'un temps ; le geste réagit sans cesse à des causes internes et externes, provocant d'autres causes, imposant imperfections et surprises qui s'accumulent, me mettant face à des conséquences que je tente de limiter mais que je dois accepter.
Au-delà d'un concept, vivre ce concept.
Les dessins ne sont pas présentés comme étant des performances mais plutôt comme les résultats de performances solitaires et d'énergies temporaires.

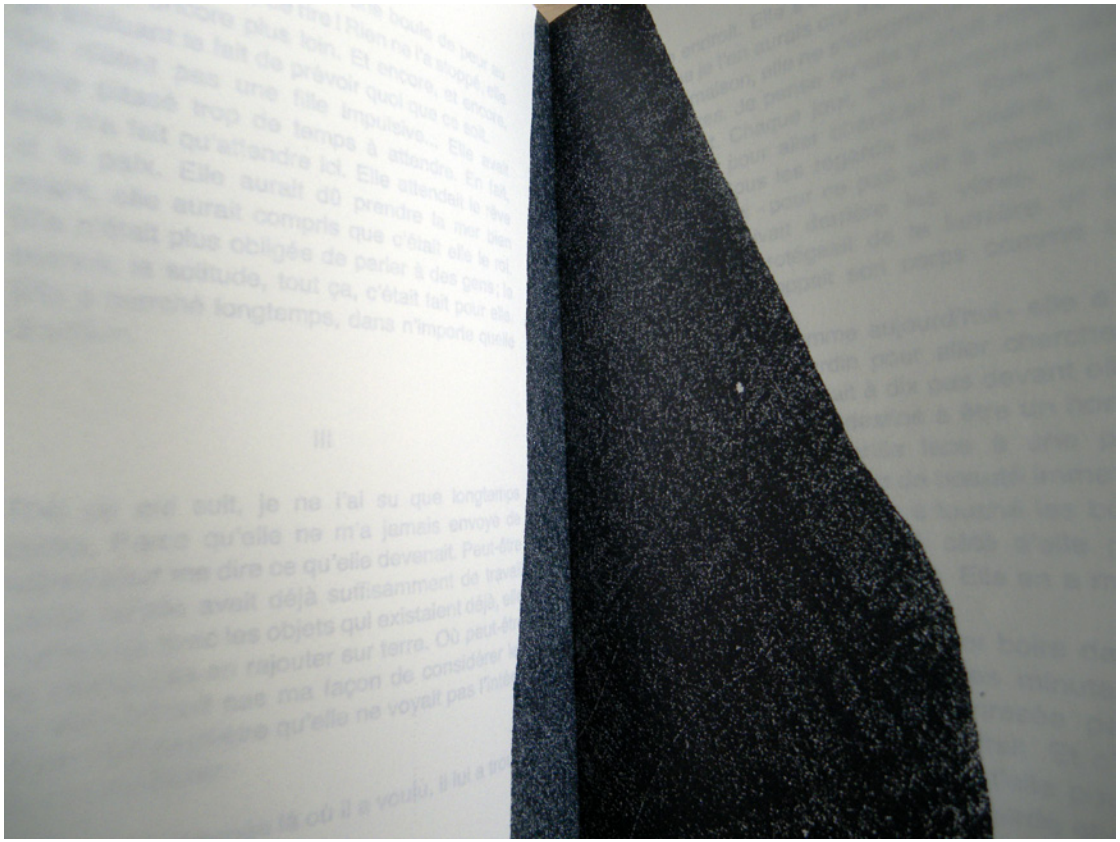
...1_1_1_1_1...1_1_1_1_1... = 1 ;
édition correspondante à la tentative n°01 du 08 mars 2011, 7h 37min, espace du Frac Alsace, Sélestat
édition, impression laser sur papier 80g
210/270 mm

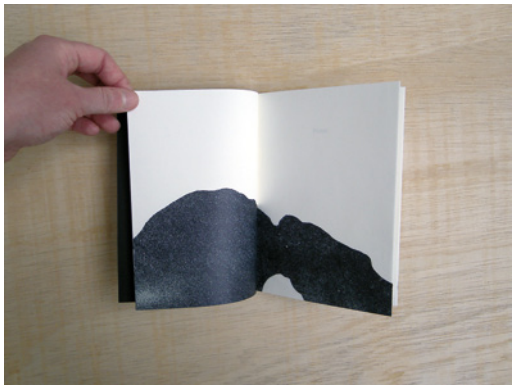
L'accompagnement sonore de cette action (sons ambiants ou musiques diverses choisies par mes soins au préalable) fait partie de ces éléments que le dessin enregistre, échappant au contrôle.
À chaque tentative de dessin correspond une édition réalisée dans un second temps.
1 page correspond à 1 minute de temps d'écoute, entrecoupé toutes les 60 minutes d'une photographie de l'état d'avancement du dessin.

Fiction

édition tirée à 10 exemplaires,
lithographie (images), sérigraphie (couverture),
impression jet d'encre (texte)
176 / 125 mm
2010

Considérer le livre comme un objet, qui serait plein de ce qu'il croise, au lieu d'y déverser son contenu. L'ombre portée des éléments qui l'entourent sont absorbées et participent dès lors à l'histoire qu'il raconte. Le lecteur et son environnement deviennent les images à regarder. Images qui prennent le relais des mots. La lecture de ceux-ci est encombrée : par les bribes qu'on peut entrevoir, on se détache de ce qui est écrit pour imaginer à son tour, sa fiction. Percevoir, et prendre le chemin de la supputation, de l'option, d'une redistribution de rôles et de codes. Il s'agit de s'émanciper du réel, pour discrètement se laisser glisser dans la rêverie.

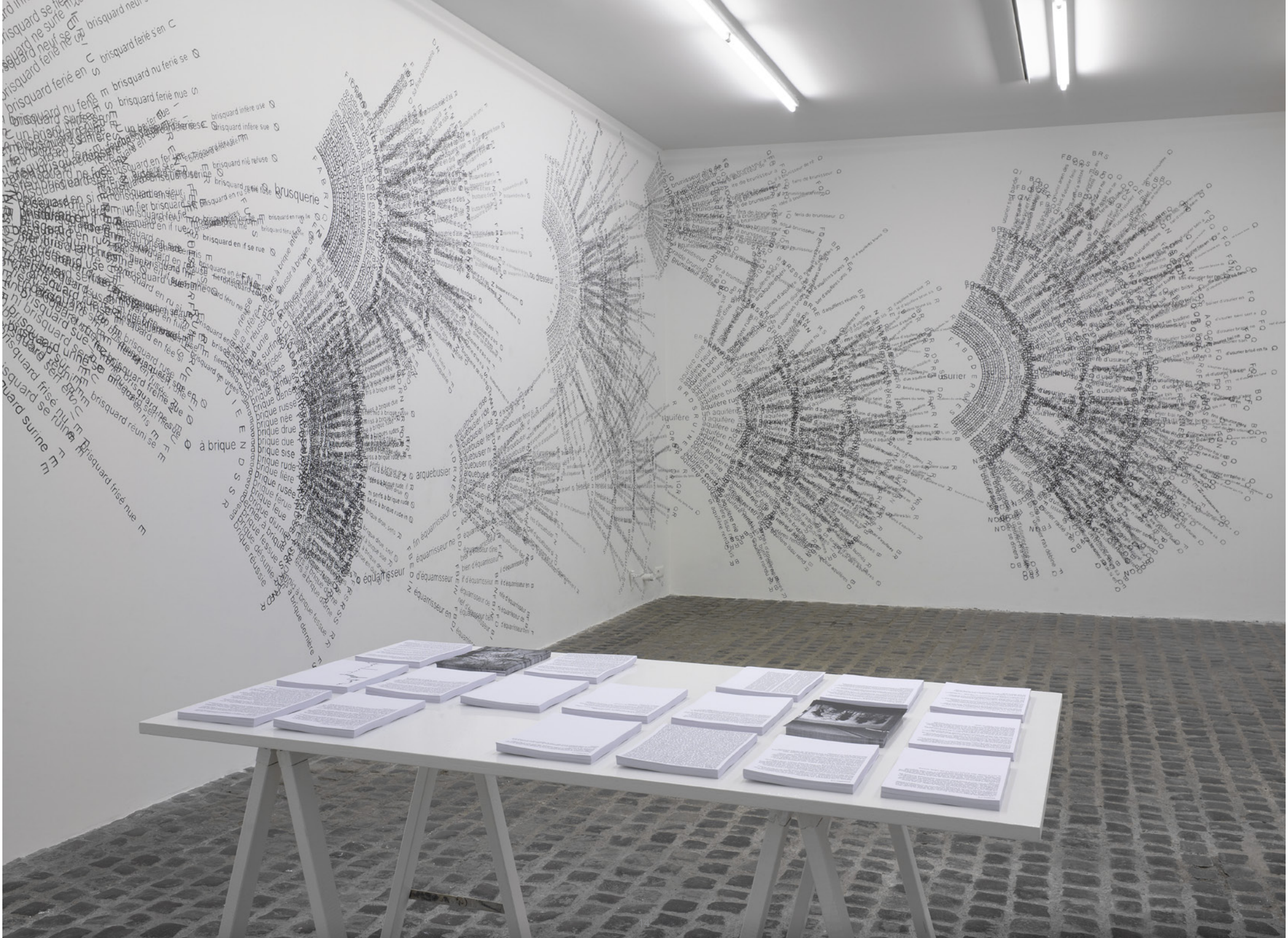


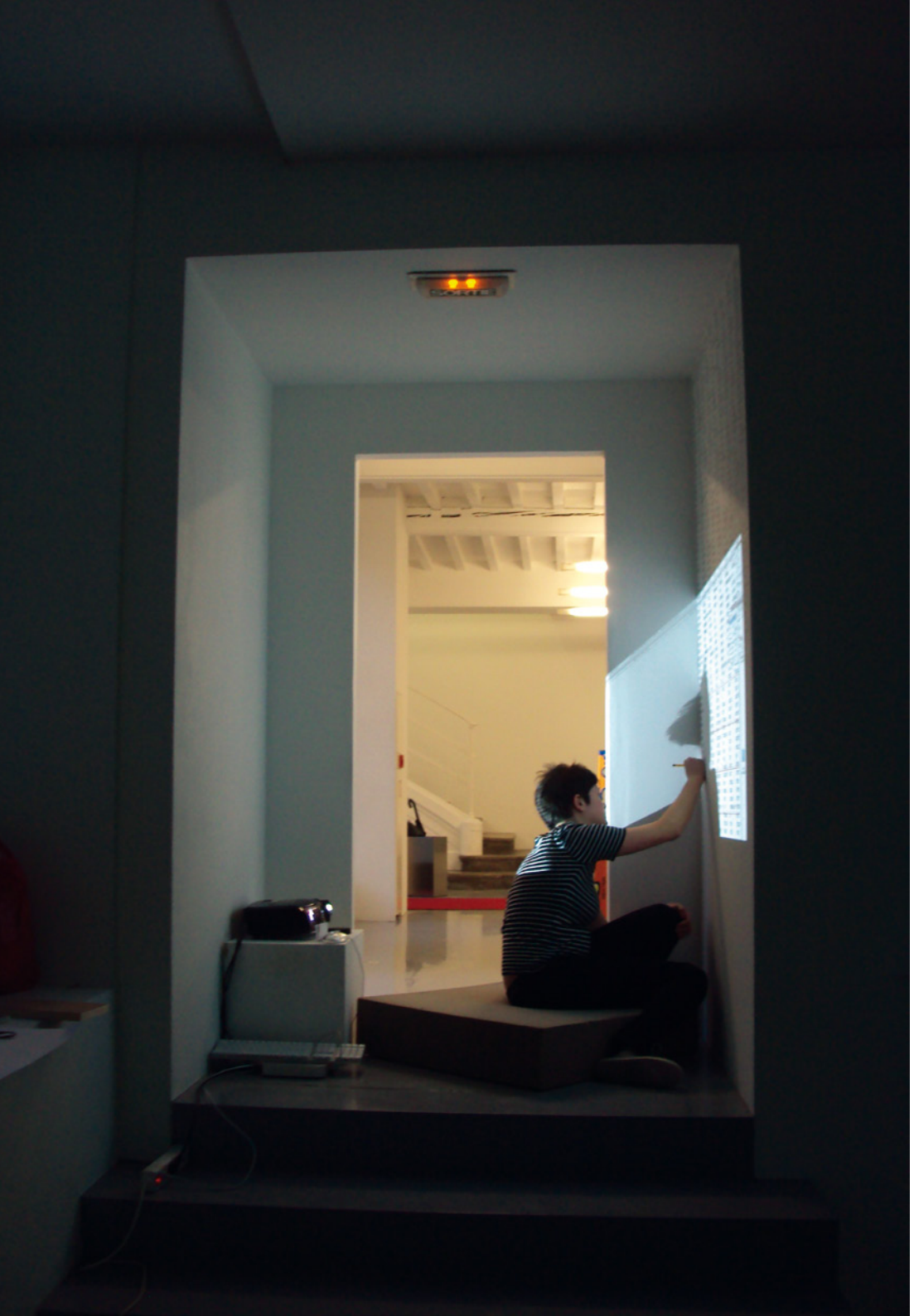


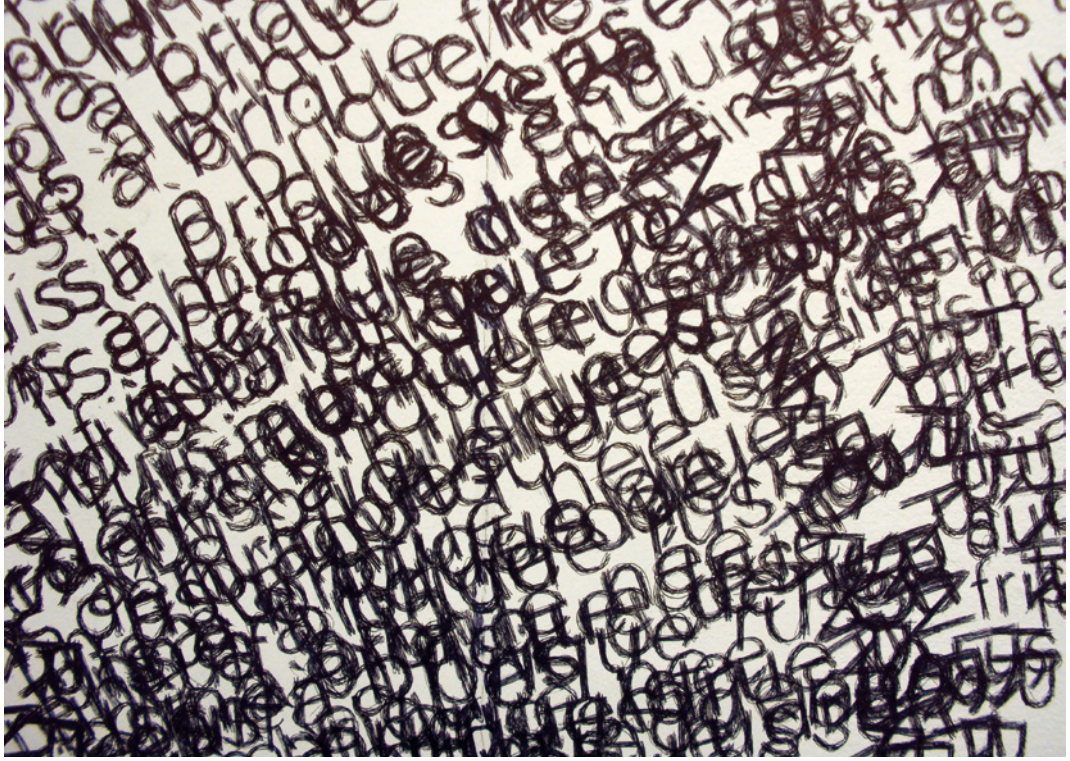
(lire et écrire)
édition interactive, capteurs lumineux
dimensions variables
2012

De ce livre blanc, l'accès aux textes est sonore. En le manipulant, pages après pages, le lecteur entend de façon aléatoire les fictions qu'il contient. Les voix, racontant des histoires à la première personne, deviennent d'une certaine manière, des individus d'une foule qui se rencontrent.

Certaines voix convoquent l'imaginaire, génèrent des vies possibles. En exposant une musicalité, une diction et un langage, la voix peut être considérée comme un élément plastique capable de refléter la complexité de la relation d'un individu au monde. J'ai demandé à des gens dont j'aime la voix et la façon de parler s'ils pouvaient lire un texte que j'avais écrit. Au fur et à mesure qu'elle le répète, la personne se l'approprie, naturellement. Si elle prononce mal et fait des erreurs de ponctuation, écorche ou élimine des mots, sa voix est capable de guider un récit par l'interprétation qu'elle en donne. En passant de l'écriture à une dimension orale, se met en place un langage hybride. C'est une façon de traduire ce que l'écriture fige.


brusquerie
à brique
arquebusier
équarrisseur
usurier

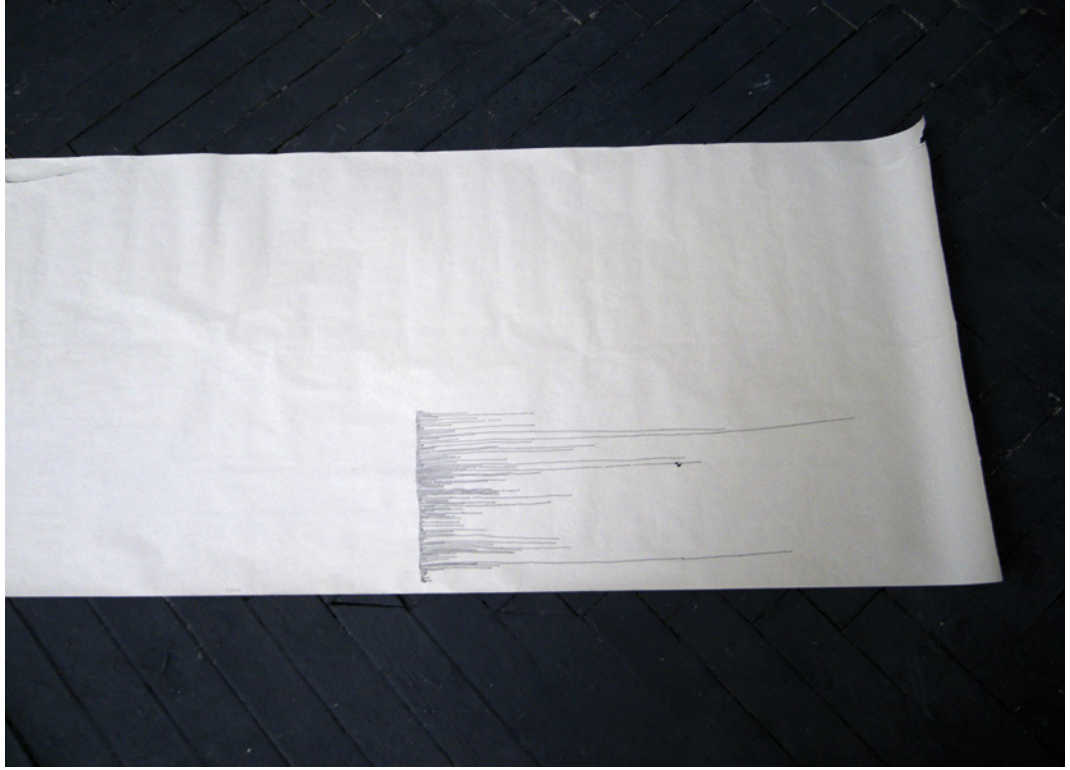




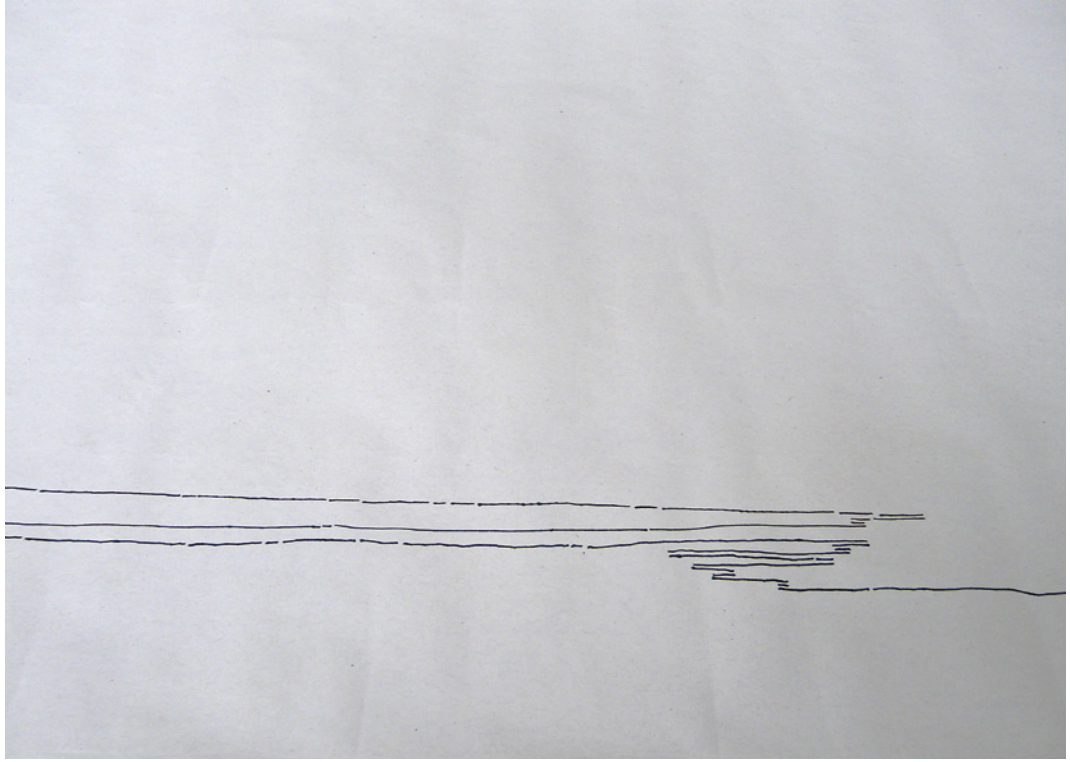
Fabriquer des ruines

réalisée en collaboration avec Guillaume Barborini
stylo bille (dessin), impression numérique (texte)
dimensions variables
2012

Déconstruire le texte en tant que geste initial. Ne plus considérer l'écriture comme une action matérialisant une pensée, mais envisager le texte comme une matière première dont les triturations généreraient de la pensée. Inverser l'usage qu'on en a. Déconstruire le texte. Néanmoins, ne faire table-rase que pour élargir le champ des possibles et pour motiver ces possibles : un potentiel par lequel écrire.
Le dessin typographique proposé est la genèse. Le temps passé à son exécution (sa construction sur ordinateur ou son installation sur le mur) devient un temps de réflexion pour faire évoluer le projet. Ce qui est mis en forme oriente ce qui est pensé, imaginé, débattu. Réfléchir sur notre rapport aux mots, à l'écriture, à la lecture et à l'oralité, à leur valeur et leur porté en ce monde, à notre dépendance à eux. À force de temps, de pratique et d'échange, l'écriture de textes (fictionnels, théoriques, schématiques) s'est mis en route.

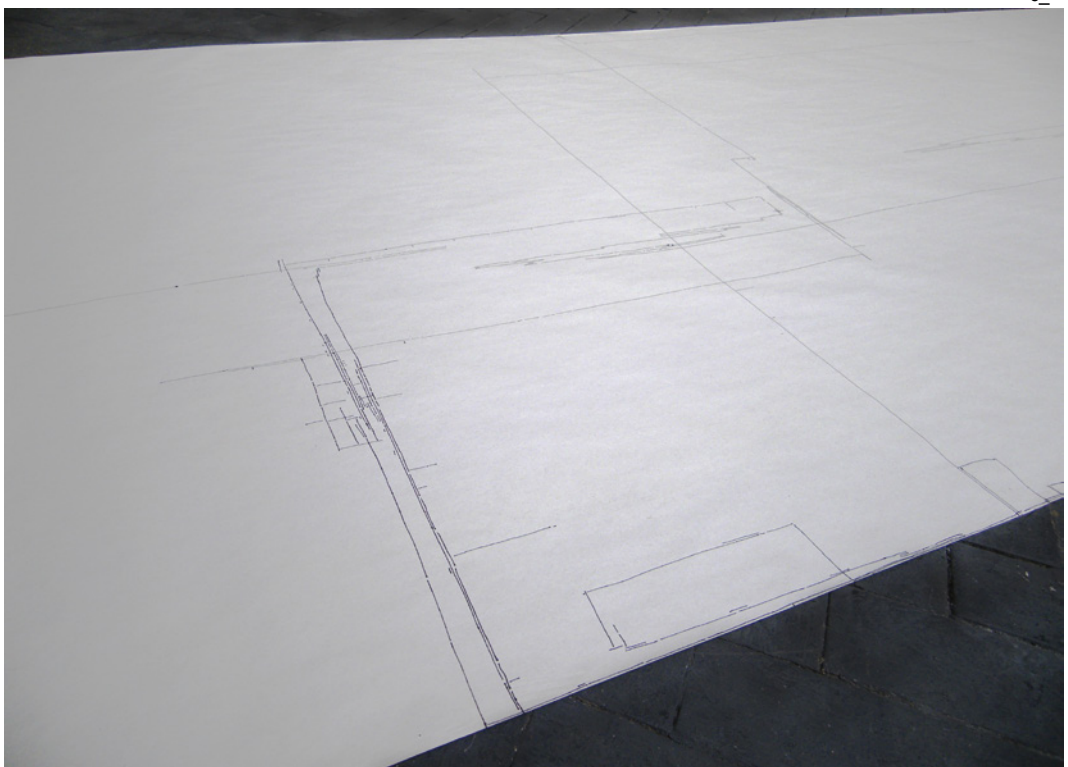


a_

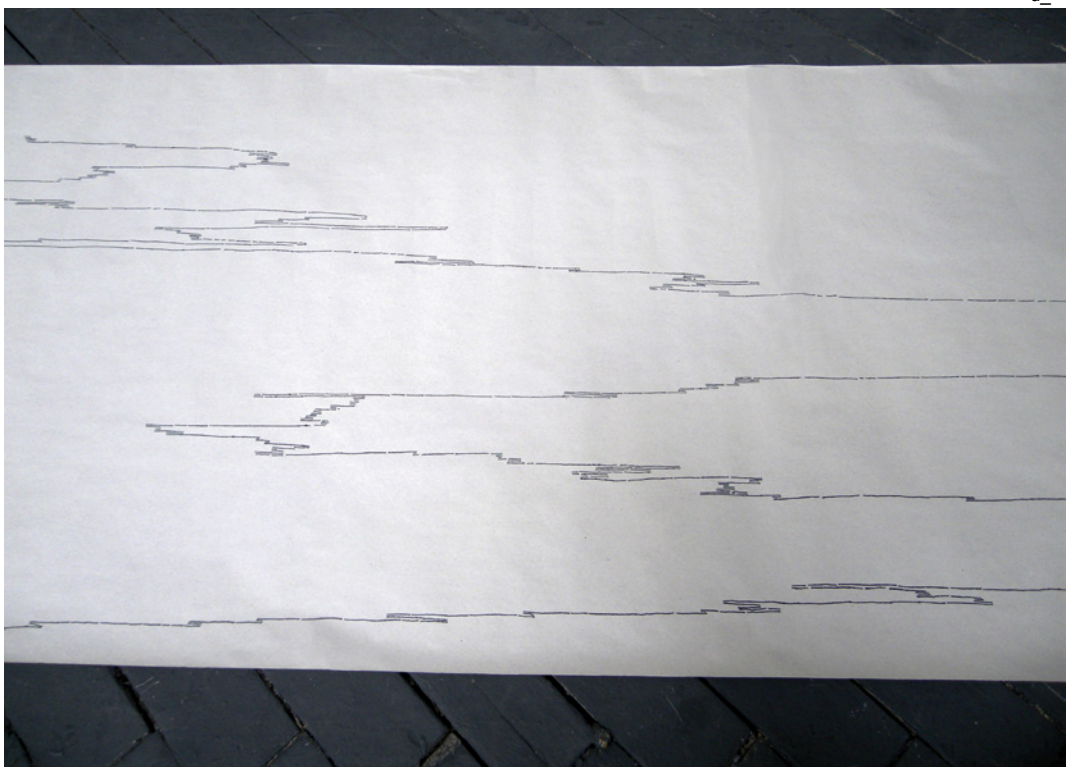


b_

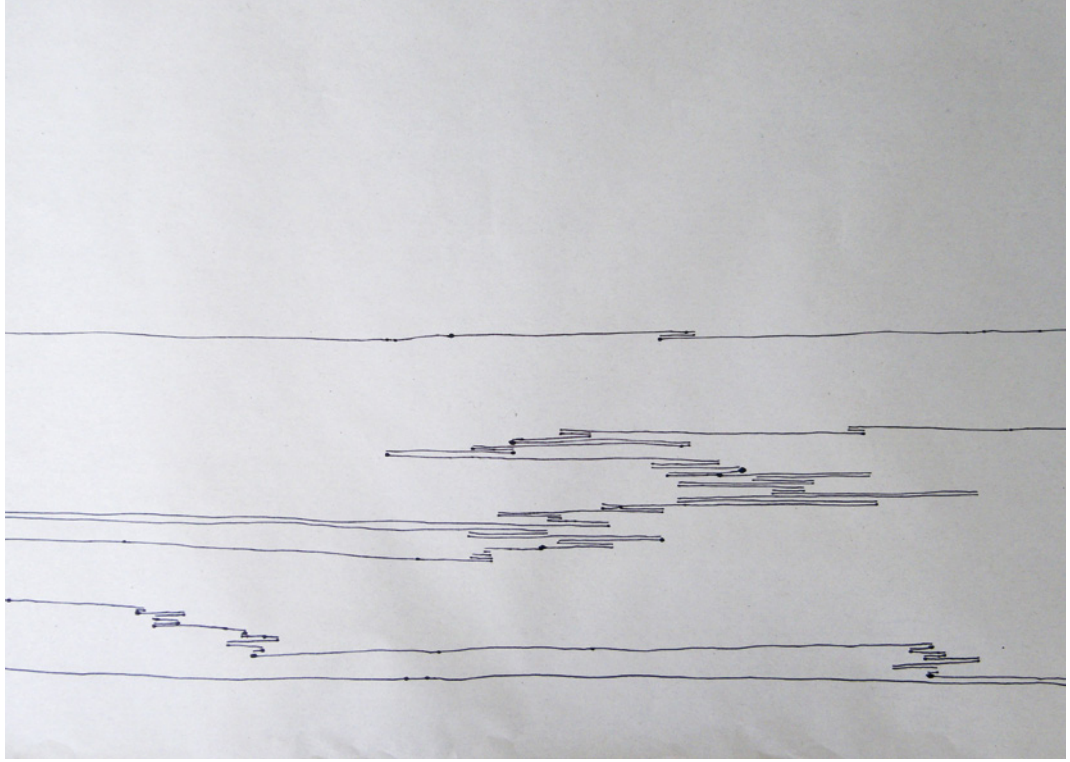
c_



d_



g_



f_

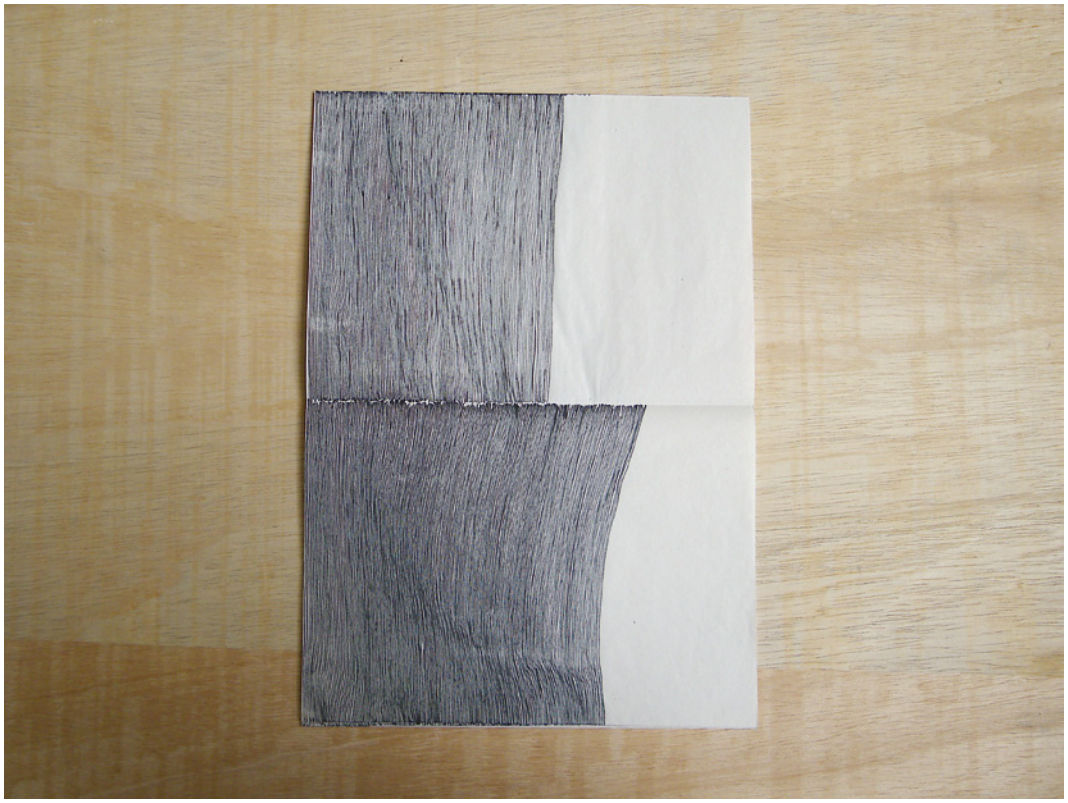
a_ *Conversation / deux individus / tentative #00 / 28’*
b_ *Conversation / deux individus proches / convaincre / tentative #02 / 40’*
c_ *Conversation / quatre individus proches / tentative #03 / 53’*
d_ *Conversation / deux individus inconnus / raconter / tentative #00 / 38’*
f_ *Conversation / deux individus intimes / aimer / tentative #00 / 23’*
dessins, encre sur papier, stylo plume,
dimensions variables
2011 - 2012

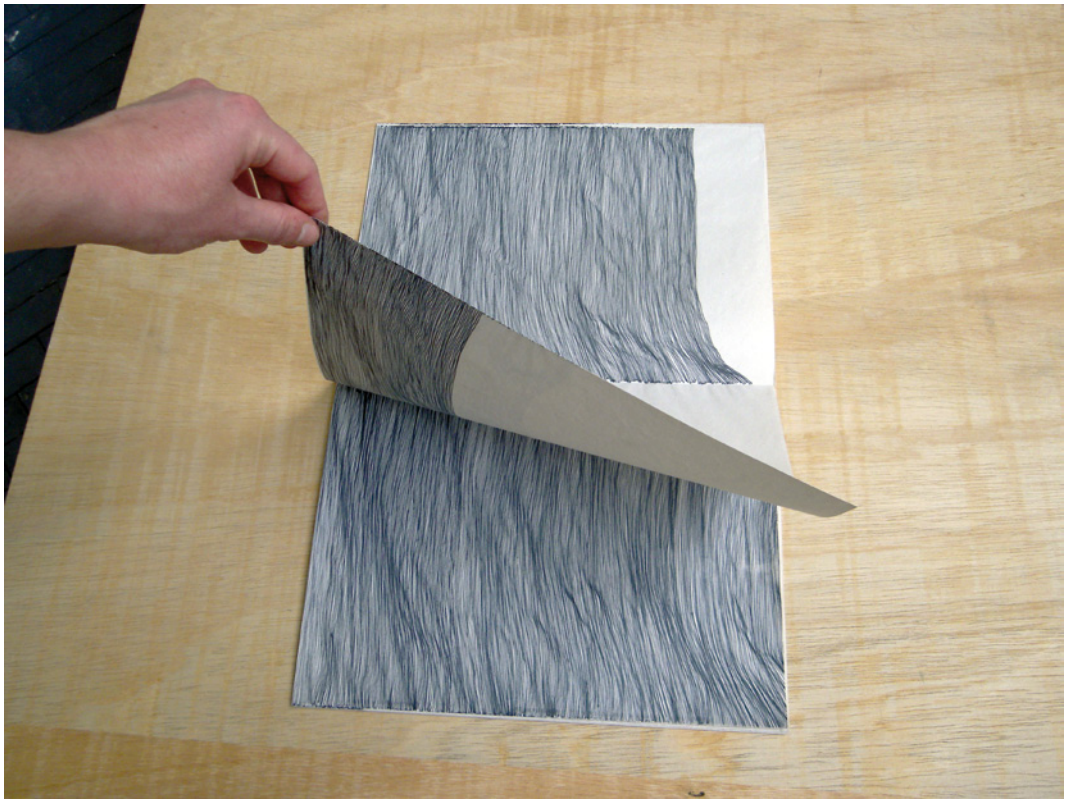
e_ *Conversation / deux individus intimes / se raconter / tentative #10 / 39’*
dessin, encre acrylique sur mur, pinceau brosse,
dimensions variables
Atelier Wilhelmstrasse, Stuttgart
www.ueber-setzen.eu/marianne_mispelaere
2011

g_ *Conversation / deux individus proches / chercher / tentative #09 / 87’*
dessin, stylo à pigment noir
100/100/250 cm
Kunsthalle, Mulhouse
2012

e_

Apporter une attention particulière aux rapports entre les personnages. Ce que j'observe de la réalité m'échappe, je n'arrive pas à le capter et le traduire avec des mots. D'où la nécessité de prendre de la distance avec la littérature, pour aller voir du côté de la linguistique sous un angle « mécanique » et anthropologique. Observer ce qui se passe autour de moi, entre les Hommes, pour comprendre comment ils parlent, échangent et construisent ensemble des idées : ils conversent. Le langage comme objet d'étude vise une certaine évidence, à saisir un certain fonctionnement ou essence, comment il figure et fabrique le monde ; afin d'établir, dans cette recherche, un certain ordre.
Les enregistrements de l'*Atlas sonore* où figurent des conversations deviennent la base de cette recherche. Ce que j'écoute guide ce que je trace. Considérant une conversation à deux : lorsque la personne A parle, tracer à vitesse constante un trait vers la droite. Lorsque la personne B parle à son tour, tracer un autre trait vers la gauche juste au-dessus du précédent. L'évolution de cette écriture graphique vise aujourd'hui a transcrire les éléments périphériques implicites mais sonore, qui caractérise une conversation (spontanéité, silence, sujet, langue, tics de langage, niveau de complicité entre les personnes, rapport hiérarchique, implication, etc...)





dimanche
dessins, encre sur papier, stylo plume
dimensions variables
2011 - 2012-2013

J'ai passé l'été 2011 à surveiller un espace vide.
Dessiner pour s'évader du réel et construire un nouvel espace.
Dessiner pour glisser d'un état à un autre, du monde réel vers un terrain vague mental.
Dessiner pour l'isolement, régulièrement, par envie ou besoin.

Le plaisir de tracer des lignes. Prendre son temps jusqu'à le perdre. Au fur et à mesure, le geste, automatique, passe de la contrainte à l'intuition.
Un espace à soi générateur d'une forme d'écriture. *dimanche* me permet de retrouver cette sensation de recherche liée aux mots. Se couper du monde, rentrer à l'intérieur de soi, essayer de trouver le mot juste, avec obstination, recommencer, ne cesser d'écrire la même chose mais différemment.
Il existe des choses et des états auxquels nous ne pouvons pas appliquer de mots. La poétesse Inger Christensen appelle cela «des formes intermédiaires de communication, des étapes de pensée».